

INTERVIEW

« Par le langage, on montre que l'on se situe ailleurs »

Prochain spectacle mis en scène par François Gérard, de la Manivelle Théâtre, *Chapeau, la mer* s'adresse aux tout-petits, dès trois ans. L'autrice Sarah Carré explique au Piccolo son travail d'écriture à destination de ce public.

Le Piccolo : Comment est né le projet de pièce destinée au très jeune public ?

Sarah Carré : Il s'agit d'une commande d'écriture de François Gérard, metteur en scène de la Manivelle Théâtre. Il y a deux ans, on s'est mis d'accord pour entamer ensemble un projet pour la petite enfance. Lorsque nous avons commencé notre réflexion sur la nature du projet, j'avais déjà écrit *Deux pommes et un melon*, qui était une commande d'écriture de Très Tôt Théâtre [scène conventionnée de Quimper, Finistère, NDLR]. François connaissait le texte car nous travaillions ensemble au sein du comité de lecture du Collectif jeune public en Hauts-de-France. De plus, l'an dernier La Manivelle Théâtre a consacré ses ateliers à mes textes. Nous avons beaucoup parlé de *Deux pommes et un melon*, qui est un texte dont l'adresse est plutôt à partir de six ans, et des pistes qui intéressaient François pour notre projet ensemble. Peu à peu, nous nous sommes dit que nous pourrions partir de ce texte existant, dont la contrainte était qu'il dure vingt minutes. C'est un texte que j'aime beaucoup et dont je m'étais dit une fois fini que j'aimerais le déployer dans les années à venir. Je voulais revenir sur cet univers.

Le Piccolo : Comment avez-vous abordé la spécificité de l'adresse aux tout-petits ?

Sarah Carré : Comme les choses étaient posées au niveau de l'histoire, des personnages et du lieu, repris de *Deux pommes et un melon*, la question de la petite enfance se posait de manière centrale autour de la question de ce qui fonde l'écriture à destination de ce public. J'avais deux envies. D'abord déployer un texte alors qu'habituellement lorsque l'on s'adresse à la petite enfance, la tendance est plutôt à réduire. Ensuite, la question était « qu'est-ce que je conserve et qu'est-ce que j'ai envie de modifier ? »

François et moi nous sommes mis d'accord sur le fait que l'histoire resterait la même, autour de l'irruption d'un objet



Sarah Carré

Autrice et directrice artistique de L'Embellie Compagnie

qui vient bousculer et stimuler l'imaginaire de deux personnages. La pièce se déroule en Belgique, sur une immense plage de la mer du Nord. Les personnages sont deux personnes qui ramassent ce que la mer rejette. J'ai conservé la singularité de ces personnages qui constituent des éléments d'un univers magritien, fait d'images et de situations surréalistes.

Il n'était donc pas nécessaire de modifier le contenu, mais les changements devaient intervenir sur le rythme.

En retravaillant à partir de ce texte existant, je me suis obligée à ralentir le rythme de l'écriture. Là où mon écriture posait des enjeux entre les lignes, dans les non-dits, dans *Chapeau, la mer*, je les pose de la manière la plus claire possible. Finalement, je me suis aperçue que poser les choses une à une me permettait d'aller beaucoup plus loin dans la situation et de tirer plus de fils.

Je trouve intéressant de me poser la question des espaces vides de l'écriture dramatique, qui sont ce qui permet de faire apparaître le jeu. C'est toujours une histoire de dosage

Le Piccolo : Et comment s'est posée à vous la question de la langue ?

Sarah Carré : Dans *Chapeau, la mer*, je me suis dit qu'il était intéressant qu'il y ait cette possibilité pour l'enfant qui arrive peut-être au théâtre pour la première fois de se familiariser avec l'espace, le jeu, les comédiens. Pour que les jeunes spectateurs puissent s'appropriier le spectacle. Je prends le temps de poser la situation et de permettre aux personnages de s'adresser au public. Pour l'enfant, c'est une manière de comprendre la situation sans qu'elle soit décrite pour autant. J'ai écrit une sorte d'inventaire d'objets qui vont les entourer, cela m'oblige à les nommer, à noter et présenter les lieux. Par là, cela m'amène à trouver un langage qui permette de nommer et d'amener à la compréhension de choses abstraites pour les spectateurs, comme ici l'immense plage qui est évidemment invisible au théâtre et qu'il faut nommer et imaginer. La scène d'inventaire permet, par le langage employé par les personnages, qui est imagé, de les situer dans un univers surréaliste. Par le langage, on montre que l'on se situe ailleurs, avec des mots parfois inventés et qui seront pourtant parlants, afin de permettre aux comédiens de jouer avec ce langage.

J'aime aussi créer des personnages sans âge afin de travailler auprès d'eux à la fois l'identification et l'imaginaire. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR TIPHAINE LE ROY

La création

Chapeau, la mer sera créé en octobre à La Manivelle Théâtre, avec la comédienne Florence Bisiaux et le comédien Théo Borne. L'autrice Sarah Carré est la directrice artistique de L'Embellie Compagnie, dont les projets sont centrés sur le texte, par le biais d'une approche pluridisciplinaire, et pas seulement théâtrale.